

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 33 (1965)
Heft: 2

Buchbesprechung: Chronique des livres

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Jaque manquant de plus en plus de chaleur, de tendresse — réservées sans doute pour Bernard !...

«Les deux amis se voient en secret à Paris. Actuellement, ils sont heureux...»

«Quand Jaque sera libéré, — bientôt, uni ! comme nous, nous deux... — ils vivront ensemble, Bernard et lui, c'est décidé, et... advienne que pourra !...»

... Michel rêvait... Pierre souriait...

Le sergent entra, une fois de plus :

— Alors, vous êtes certains que Brette... Jaque Brette... est en permission ?

Ce fut Michel qui répondit :

— Oui, certains, Sergent, certains... et, pour Pierre, il ajouta, tout bas :

— et certains qu'il est heureux !...

ROBERT LAUSANNE, Janvier 1950

CHRONIQUE DES LIVRES

Le héros de l'étrange, fascinant, lassant, excitant et dur petit roman de René Ehni : «La gloire du vaurien» ¹⁾ est un vaurien dont la seule gloire réside dans une monstrueuse inconscience. Mais René Ehni, dont ce sont croyons-nous les débuts, est un authentique écrivain. On suit passionnément le fil ténu de cette histoire qui n'existe pas. C'est un portrait. Manni diminutif de Manfred, est un garçon allemand, attirant, très beau, juif, homosexuel, chaste, millionnaire, gigolo masochiste, syphilitique, myope et désespéré. «La gloire du vaurien» découvre successivement et mêle comme les divers thèmes d'une symphonie ces aspects du personnage. Il ne se passe rien que de superficiel dans les quelques mois de cette existence qui nous sont contés : que Manni voyage en Allemagne, soi-disant à la recherche de ses ancêtres, ce retour aux sources se traduit par des achats massifs de pull-overs, de disques rares et des départs sans raison pour une ville ou pour une autre. Pourtant, Manni aurait la possibilité, en route, de s'attacher à un être presque aussi exceptionnel que lui : Gert, qui a dix-sept ans, est également gigolo et libre, pur, violent, animal. Mais il suffit que Gert trahisse une involontaire tendresse en traîtant son ami de «con»(?) pour que Manni s'envole pour l'Italie par le premier avion... Florence, Rome, La Grèce, enfin Paris... Ensuite, c'est toujours pareil, toujours rien : des femmes riches, des garçons vivant de leur sexe, de nouveaux pull-overs, des transistors japonais, des valises semées aux quatre coins du monde. Une «café-society» d'êtres superficiels et désespérés, rendus plus légers que l'air par le poids de leur fortune. Pourtant, le personnage de Manni a une épaisseur, une vérité intransmissible; on s'attache à lui, on ressent son vide, on est presque libéré par son suicide nécessaire.

Je l'ai dit, ce livre est plus un portrait qu'un roman, il est irritant, mais il vaut la peine d'être lu. Si c'est là son début, on se demande ce que deviendra René Ehni. Il a quelques germes de Genet, de Céline, de Scott Fitzgerald, de Cocteau, de Sagan... et aussi un style très repréhensible, mais qui lui est personnel et qui n'est pas un manque de style.

Un petit livre très excitant pour faire rêver les garçons homosexuels qui aimeraient mener «la grande vie» et qui ont la chance de ne pas en avoir les moyens !

De longues recherches et quelques lectures décevantes ne me laissent pas d'autre matière pour une chronique des livres récents. C'est assez inquiétant, mais il paraît que nous sommes embourbés dans une décade de répressions policières et de conformisme submergeant. La littérature française n'avait connu un tel marasme, un tel ennui, une si grande pauvreté depuis la fin du second Empire. Réfugions-nous donc, comme Victor Hugo à Guernesey, dans la littérature d'un proche passé, en attendant celle d'un avenir que l'on espère prochain. Heureusement, il nous reste quelques excellents livres, publiés il y a dix, vingt ans, ou davantage, qu'il est bon de remettre en mémoire, de retrouver comme des amis de jeunesse plus jeunes que les adolescents pourris de notre époque de vieux.

Ainsi, relisons le cher maître à penser que fut Gide, ce grand homme libre qui ne saurait sans doute plus où se réfugier pour écrire librement en l'an de disgrâce 1965. Je viens de lire une plaisante étude écrite sur lui en 1958 par son gendre Jean Lambert sous le titre «Gide familial»²⁾. Ce portrait peint par un homme qui le connut tard mais le jugea bien est un régal pour tous les amoureux de l'œuvre de Gide; il en est encore beaucoup, grâce au ciel ! Si Jean Lambert nous restitue à travers cent anecdotes, un Gide «familial», en pantoufles, et même un vieillard gail-lard pour qui les voyages étaient encore prétextes à rencontrer des Gany-mèdes mieux que consentants cette évocation ne s'écarte jamais du respect, de la tendre admiration dus à un grand écrivain, à un Maître, à la plus authentique «figure de proue» de la première moitié du siècle. Jean Schlumberger, Roger Martin du Gard, d'autres, amis ou disciples, passent dans ces souvenirs. Personnages et situations sont si vivants que vingt années sont abolies soudain par cette lecture vivifiante; et l'on éprouve la nostalgie d'une époque, si proche pourtant, comme d'un paradis perdu.

R.G.D. Janvier 1965

1) Editions Julliard 1964

2) Editions Julliard 1958



Dessin de Hans Erni